

Une semaine, un livre

N°495, 29 janvier 2023

Haruki Murakami

Première personne du singulier

Ichininsho Tansu 一人称単数

Traduit du japonais par Hélène Morita

2020, Belfond 2022, 10/18 2023

190 pages

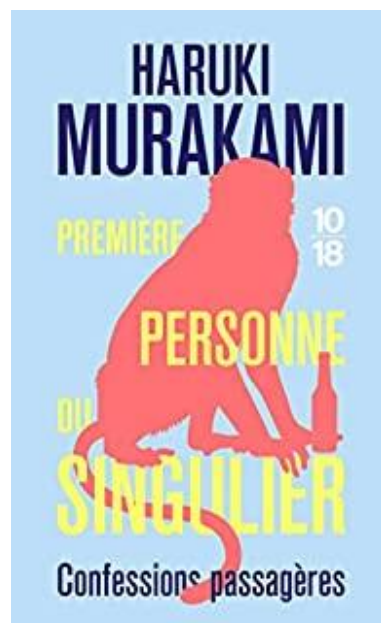
Une jeune femme poétesse et une seule nuit, un vieil homme et une invitation fantôme, une fillette qui tient un disque des Beatles dans ses bras, Charlie Parker jouant de la bossa-nova, un singe qui parle dans une station thermale, voilà quelques-uns des personnages des nouvelles qui composent ce recueil.

Toutes les histoires sont écrites à la première personne du singulier, conformément au titre du recueil et au titre de la dernière nouvelle. Chaque histoire est présentée sous la forme d'un souvenir assez lointain qui a marqué l'auteur, lui-même ou son double ! Haruki Murakami explore dans sa mémoire les moments qui ont été marquants et qui ont révélé soit un trait de son caractère soit un trait de la société. Son approche n'est cependant pas sociologique bien qu'elle mette en lumière certaines caractéristiques des Japonais comme la passion pour le baseball, le voyage, ou l'amour de la musique. Il cherche plutôt à identifier les aspects surnaturels ou oniriques qui sont présents autour de lui tout au long de sa vie. Comme dans toutes ses œuvres de fiction, les limites entre réalité et imaginaire sont floutées ou juste gommées comme si elles n'existaient pas. Dans certaines nouvelles, cette frontière est ténue comme dans *la Crème de la crème* où le vieil homme qu'il rencontre n'apparaît irréel que quand le narrateur se demande s'il n'est pas le fruit de son imagination, ou dans *Charlie Parker plays bossa-nova* qui donne vraiment envie d'aller rechercher dans la biographie du jazzman s'il a bien, ou non, enregistré un disque de bossa-nova. D'autres nouvelles soulèvent des questions plus existentielles, comme la nouvelle qui donne son nom au recueil et qui pose la question de ce que nous sommes vraiment au-delà de notre apparence ? ».

Haruki Murakami excelle aussi bien dans de longs romans comme *1Q84* ou *Kafka sur le rivage*, que dans la nouvelle. Lire Murakami, c'est aller de surprise en surprise sans complètement sortir du quotidien.

.....

Haruki Murakami (村上 春樹) est né à Kyôto en 1949. Son père était professeur de littérature japonaise au collège. Après des études à l'Université de Waseda, il tient un bar de jazz, le *Peter Cat* pendant 7 ans avant de se consacrer à l'écriture. Son premier roman paraît en 1979. Il part ensuite vivre à l'étranger pour ne revenir au Japon qu'en 1995. Il exerce également le métier de traducteur en particulier de grands écrivains anglo-saxons comme Scott Fitzgerald, John Irving ou Raymond Carver. Il a publié 14 romans, 63 nouvelles et 14 essais.



Une semaine, un livre

Extraits :

Ce dont je veux parler ici, c'est d'une jeune femme.

À vrai dire je ne sais absolument rien d'elle. Je ne me souviens même pas de son nom ou de son visage. Et il y a tout à parier qu'elle non plus ne se rappelle ni mon nom ni mon visage.

Quand je l'ai rencontrée, j'étais étudiant en deuxième année à l'université, je n'avais pas encore vingt ans, et elle, dans les vingt-cinq, je pense. Nous faisons l'un et l'autre un petit job à temps partiel, au même endroit, aux mêmes horaires. Ce qui nous a conduits, un peu par hasard à passer une nuit ensemble. Nous ne nous sommes plus jamais revus ensuite.

(Sur un oreiller de pierre)

.

Ce qui me rend mélancolique, je crois, à propos des jeunes filles de mon entourage, des vieilles dames maintenant, c'est d'être obligé de reconnaître que mes rêves de jeunesse ont disparu à tout jamais. La mort d'un rêve est peut-être plus triste, en un sens, que celle d'un être vivant. On peut même quelquefois ressentir cette disparition comme véritablement injuste.

(With the Beatles)

.

Une nouvelle fois, je me sentis gagné par un sentiment de confusion. Un peu comme si des fragments de réalité et d'irréalité permutaient au hasard. Pourtant, j'étais sûr d'avoir bu deux grandes bouteilles de Sapporo avec le singe, pendant qu'il me contait l'histoire de sa vie.

Je pensai parler du singe à la femme renfrognée, puis j'y renonçai. Peut-être que cet animal n'avait aucune existence réelle et que tout n'avait été qu'illusion de ma part, résultat de mes longues immersions dans l'eau brûlante. Ou peut-être avais-je simplement rêvé. J'avais fait un rêve étrange, très réaliste. Si je commençais à dire : « Vous avez bien comme employé un vieux singe qui sait parler ? », ça aurait paru extravagant, ou pire, j'aurais eu l'air d'un fou. Ou alors, le singe travaillait au noir, et, sous peine d'alerter le service des impôts et celui de la santé, l'aubergiste ne pouvait le reconnaître publiquement (une hypothèse très vraisemblable).

(La confession du singe de Shinagawa)